



# Sans espoir de retour

**SELVA ALMADA** Une enquête envoûtante sur la disparition de trois jeunes Argentines, dans les années 1980.



GRANGER NYC/RUIF DFC/ARCHIVES

THIERRY CLERMONT  
tclermont@lefigaro.fr

**O**N AVAIT retenu son nom après la lecture enchantée de son premier roman, *Après l'orage*, manière de huis clos en plein air, traduit chez Métailié, et dans lequel Selva Almada (41 ans) entrelaçait mystérieusement le réalisme le plus dur avec une poésie quasi diaphane.

C'est ce même mélange, cette rare infusion, qu'elle a utilisé dans son troisième opus, *Les Jeunes Mortes* (*Chicas muertas*). Dans ce récit mené à la première personne, la narratrice part sur les traces de trois jeunes filles assassinées ou disparues en Argentine dans les années 1980, au lendemain de la fin de la dictature. Toutes ont en commun l'extrême jeunesse, un milieu économiquement modeste et la violence de leur destin final, précipité par le machisme le plus sordide, régnant en maître.

Elles s'appelaient Andrea, María Luisa, Sarita, victimes de «féminicides» jamais élucidés par la police ou la justice; d'autres les ont rejointes depuis, que Selva Almada évoque au fil des pages. Le cours du récit est méandreux, intranquille, troublant. Andrea, María Luisa et

Sarita apparaissent puis disparaissent, reviennent hanter ces pages. Nous suivons la narratrice à mesure que son enquête avance ou piétine, à force de retournements et de chausse-trappes. Trois histoires faites «d'intrigues, de suspicions, de fausses pistes et faux témoignages que les gens suivaient dans les journaux ou à la radio comme s'il s'agissait d'une telenovela ou d'un roman-feuilleton». Ajoutons à cela une police corrompue, des juges incompétents ou soudoyés, les rumeurs et les ragots, les témoignages achetés, les fausses dépositions...

Au passage, la narratrice distille soigneusement quelques souvenirs personnels, toujours en lien avec son enquête trilogique. Surgissent alors ses parents, quelques amies ayant connu des mésaventures, des témoins indirects des faits, habitant pour la plupart des villes et villages sinistres, des paysages désolés. Les tireuses de tarot et les voyantes sont appelées à la rescousse, lâchant quelques révélations ou intuitions troublantes.

## Basse continue

Qui donc a assassiné la jolie blonde Andrea, pendant son sommeil, par une nuit d'orage? On l'a découverte allongée paisiblement, un

couteau planté droit dans son cœur. Elle n'avait pas vingt ans. Certains ont parlé d'infanticide, d'autres de crime rituel, de vengeance passionnelle.

«Elle avait quinze ans mais en paraissait douze»: María Luisa a été violée et étranglée, le jour où l'on fête l'Immaculée Conception. Son corps a été découvert trois jours après sa mort, sur un terrain vague. Quel rôle a joué Yogui, le frère aîné de María Luisa, retrouvé par la narratrice après une longue traque? Que sait-il? Et pourquoi cette photo du cadavre?

Le corps de Sarita, ou ce qu'il en restait, a été découvert sur la rive du Tealamochita, dans la province de Córdoba, près d'un an après son meurtre. Dady Oliveiro, son amant jaloux, n'est pas inquiet. Sa mère soutient que Sarita est toujours vivante. Les pires rumeurs circulent, enflent et se logent dans les mémoires. Par ailleurs, on est pris d'un doute: la romancière a-t-elle réussi à mener à bien sa mission? À savoir donner voix à ces jeunes filles disparues, en reconstituant le puzzle de leurs vies fauchées?

Le livre refermé, on pense à une basse continue, obsédante, un bourdon, avec ses variations, ses ornements. Virtuosement dérangeant. —

## LES JEUNES MORTES

De Selva Almada, traduit de l'espagnol (Argentine) par Laura Alcoba, Éditions Métailié, 142p., 17€.



L'Argentine Selva Almada signe un deuxième roman et d'une poésie quasi diaphane.

BASSO CANNARSA/  
O'ALZ/LEEVAGE



GRANGER NYC/RUIF DFC/ARCHIVES